Cailah Jackson,
Islamic Manuscripts of Late Medieval Rūm 1270-1370: Production, Patronage and the Arts of the Book

Edinburgh, Edinburgh University Press (Edinburgh Studies in Islamic Art), 2020, 320 p., ISBN : 9781474451482

Mots-clés : Anatolie médiévale, manuscrits, arts du livre

Keywords: Medieval Anatolia, manuscripts, book arts

Les études sur la tradition manuscrite en Anatolie (terre de Rūm) se sont principalement concentrées sur la production à l'époque ottomane. Pour la première fois, cette monographie comble une lacune importante, en abordant la production de manuscrits, dans cette région, durant la période mongole et le *beylik* Eretnid, soit entre 1270 et 1370. Bien que cette période ait été marquée par une grande instabilité et des bouleversements politiques, Konya, l'ancienne capitale du sultanat seldjoukide de Rūm, est restée le centre névralgique de la région, un carrefour d'échanges entre les différents groupes ethniques : les musulmans nouvellement convertis, les turcomans, les fonctionnaires seldjoukides et ilkhanides, et l'ordre soufi mevlevi. Dans ce contexte, l'auteur met en évidence, pour les manuscrits médiévaux anatoliens, un modèle de production : la plupart de ceux-ci ont été écrits et enluminés dans des *zāwiya*-s, des sanctuaires ou des *madrasa*-s ; elle introduit, ainsi, un changement majeur par rapport au paradigme dominant qui se concentre sur le mécénat et les *scriptoria* royaux comme principaux centres de production. S'appuyant sur ses recherches doctorales [1], Cailah Jackson examine en détail un corpus de quinze manuscrits persans et arabes enluminés et datés, produits pour la plupart à Konya et dans les régions environnantes. À partir de ce corpus varié de corans, de textes soufis, de textes d'*adab* et de chroniques historiques, Cailah Jackson analyse le mécénat et les cercles de production de ces manuscrits afin d'éclairer le contexte artistique et intellectuel plus large de l'époque.

L'ouvrage commence par une introduction détaillée (p. 1-22) suivie du corps du texte divisé en quatre chapitres : « Illuminated Manuscripts in Late Thirteenth century Konya » (p. 23-81), « Early Fourteenth-century Manuscripts from Konya and Sivas » (p. 82-147), « Two Manuscripts from South-western Rūm » (p. 148-168), et « Sātī ibn Ḥasan: A Mevlevi Patron of Erzincan » (p. 169-225). Chaque chapitre est enrichi d'une quarantaine d'illustrations en couleurs et de nombreuses planches en pleine page, la plupart inédites. L'ouvrage se termine par un épilogue (p. 226-230), suivi d'un catalogue complet comprenant les colophons des manuscrits, traduits et translittérés, les dédicaces et les notes de *waqf*. Une bibliographie des sources primaires et secondaires publiées (p. 266-289), ainsi qu'un index (p. 292-306) complètent l'ouvrage.

Dans l'introduction, l'auteur présente le contexte historique, culturel et religieux de cette période complexe, en soulignant la nature diverse de la société, le climat de tolérance religieuse et le rôle influent du soufisme dans les contextes ruraux et urbains. En effet, les fonds du sanctuaire mevlevi de Konya, où est enterré le saint patron Jalāl al Dīn Muḥammad Rūmī (m. 1273), constituent l'une des principales sources des manuscrits examinés. S'appuyant exclusivement sur des matériaux datés pour servir de base à une argumentation solide, l'étude se concentre donc, inévitablement, sur un corpus restreint où les cercles mevlevis jouent un rôle majeur. Comme le souligne l'auteur, si d'autres confréries soufies ont également été à l'origine d'autres productions artistiques, et méritent certainement de faire l'objet de futures études, le manque de témoignages matériels durant la période pré-mongole ne permet cependant aucune analyse exhaustive.

Le premier chapitre se concentre sur les premiers manuscrits produits en Anatolie, pendant le début de la période ilkhanide. Il s'agit d'une copie monumentale du *Masnavī Maʿnavī* de Jalāl al-Dīn Rūmī et d'un manuscrit coranique de très petite taille, tous deux réalisés à Konya en 1278, ainsi que d'une copie de *al-Avāmīr al-ʿAlāʾiyya*, datable vers 1282. Parmi les caractéristiques les plus remarquables des enluminures de ces manuscrits figurent les influences possibles d'autres traditions manuscrites, comme, par exemple, le motif de la mandorle utilisé comme frontispice, qui, selon l'auteur, aurait trouvé son origine dans l'art chrétien. Par l'analyse d'autres motifs et dessins, l'auteur cherche à établir les fondements du langage d'une « école » locale d'enluminure, où le rôle des Mevlevis était déjà essentiel dans les cercles de production et de mécénat. Les *nisba*-s des artistes, comme celle de l'enlumineur Mukhlis Ibn ʿAbdallāh al-Hindi, et le patronyme Ibn ʿAbdallāh – souvent employé pour les nouveaux convertis à l'islam – signalent une communauté artistique dynamique où les échanges entre les artisans immigrés, les

(1) Cailah Jackson, *Patrons and artists at the crossroads: the Islamic arts of the book in the lands of Rūm, 1270s-1370s*, Thèse de doctorat en histoire de l'art, sous la direction de Zeynep Yürekli, University of Oxford, 2021.

BCAI 36 (2022) Cailah Jackson: Islamic Manuscripts of Late Medieval Rūm 1270-1370: Production, Patronage and the Arts of the Book, recensé par Nuria Garcia Masip
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nouveaux musulmans et une variété de mécènes, aux divers statuts sociaux, favorisaient la production des manuscrits.

Approfondissant cette réflexion, le deuxième chapitre s'intéresse à ces notions et concerne un groupe de six manuscrits produits à Konya et à Sivas entre 1311 et 1332. Deux d'entre eux ont été commandés par des beys turcs et les quatre autres sont étroitement liés aux cercles mevlevi, parmi lesquels l'*Intihānāmā* de Sulṭān Walad daté de 1314, et le *Masnavī-yi Waladī* réalisé avant 1332. À quelques exceptions près, les motifs d'enluminure de ce groupe servent à confirmer l'existence d'une « école » d'enluminure de Konya, qui, bien qu'influencée par des éléments mamelouks et ilkhanides, présente des caractéristiques cohérentes telles que la mandorle susmentionnée, ou des demi-palmettes tournantes. En outre, si Konya est un centre important de production de manuscrits enluminés, les derviches mevlevis en produisent également dans d'autres régions de l'Anatolie médiévale, comme l'attestent deux *masnavī*s copiés et enluminés à Sivas et à Tokat. Comme le soutient l'auteur, cela confirme encore la nécessité d'analyser la production matérielle de cette période en termes d'histoire des individus et de leurs affiliations, plutôt que selon des allégeances dynastiques telles que « *beylik* » ou « seldjuk » trop souvent employées dans la littérature secondaire de cette période[(2)].

Se déplaçant plus loin de Konya, le troisième chapitre se concentre sur deux manuscrits du *Mirṣād al-ʿIbād*, plus modestes, produits à Istanos (Korkuteli), dans l'ouest de Rūm. Copiés et enluminés pour deux *beys* Hamidi en 1349 et 1352, ces manuscrits affichent un certain degré de sophistication, tant par leur contenu – un ouvrage populaire concernant des thèmes du *taṣawwuf* et de la bonne gouvernance – que par leurs caractéristiques matérielles. L'un d'entre eux présente le plus ancien exemple de papier filigrané italien, importé probablement par le port d'Antalya, dans un manuscrit anatolien daté, remettant, ainsi, en cause l'idée que le Rūm occidental était une région de « nomades peu évolués ».

Le cas d'un mécène d'Erzincan, Sātī ibn Ḥasan (m. 1386), est au centre de la dernière partie de l'ouvrage. Émir et dévot mevlevi, il est le commanditaire de trois manuscrits somptueusement enluminés : un *Masnavī-yi Valadī* daté de 1366, un *Dīvan* de Rūmī de 1368, et un *Masnavī* de 1372. Cailah Jackson attribue la production de ces manuscrits monumentaux aux cercles mevlevis d'Erzincan. Si de nombreuses enluminures empruntent des motifs à l'art du livre ilkhanide, mamelouk et indjuïde, certains éléments renvoient à Konya, comme le treillis et les nœuds soulignés d'une ligne blanche sur fond or. D'autres éléments, comme l'emploi de l'argent, rare dans la production de manuscrits islamiques, indiquent une possible influence de manuscrits arméniens dans la région. Avec l'analyse de ces trois manuscrits, Cailah Jackson souligne l'importance de l'étude d'une figure locale telle que Sātī – à peine mentionnée dans les sources contemporaines – à travers ses manuscrits et ses notes de dotation ; elle ouvre une fenêtre sur le paysage culturel local du Rūm médiéval.

L'ouvrage de Cailah Jackson est, sans conteste, un ouvrage incontournable sur l'histoire des arts du livre de l'Anatolie médiévale. Grâce à l'utilisation d'un large éventail de sources primaires, elle y analyse, méticuleusement, les multiples facettes des manuscrits, des objets complexes. La méthodologie employée démontre que l'étude approfondie de l'histoire individuelle de chaque manuscrit peut fournir des informations précieuses sur les motivations et le processus de création des artistes, au-delà des cloisonnements dynastiques. On ne peut qu'espérer que le travail de Cailah Jackson suscitera des études similaires portant sur la culture matérielle d'autres confréries soufies ; ce qui pourrait offrir des réponses supplémentaires sur leur rôle dans la transmission du savoir et la formation des artistes aux arts du livre en Anatolie, pendant la période médiévale et même au-delà.

Nuria Garcia Masip
Doctorante Sorbonne Université – UMR 8167
Orient & Méditerranée

(2) Voir à ce sujet le chapitre de Barry Flood et Gülrü Necipoğlu, "Frameworks of Islamic Art and Architectural History" in *A Companion to Islamic Art and Architecture*, Barry Flood et Gülrü Necipoğlu (eds.), Hoboken, John Wiley & Sons Inc., 2017, p. 1-56.

BCAI 36 (2022) Cailah Jackson: Islamic Manuscripts of Late Medieval Rūm 1270-1370: Production, Patronage and the Arts of the Book, recensé par Nuria Garcia Masip
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net